

## TEXTE

J'aimais jouer pendant les traversées de nuit, mieux que dans les tavernes, les cafés ou les salles de concert parce que, entre le mouvement du ferry et le mouvement de la musique, se créait une intimité, un lien mystérieux - le rythme, peut-être. J'aimais le trajet, de Tallinn à Stockholm, et plutôt dans ce sens, d'est en ouest, comme la course du soleil, longer à distance les côtes invisibles de la Finlande, sentir la présence de la terre lointaine puis s'enfoncer dans les eaux qui annoncent le grand Nord et qui portent en elles quelque chose du pôle.

Nous étions là, tous les quatre, ce soir comme tant d'autres, le vent était plus fort mais nous avons commencé à jouer, la batterie, le saxo, la guitare, et moi, la contrebasse. Les gens venaient nous écouter, moins nombreux que d'habitude, de temps en temps, on entendait l'entrechoquement des bouteilles et des verres, au bar, qui rappelait la tempête, des passagers, en se levant, se tenaient aux parois, et nous avions du mal à jouer. Les mouvements du bateau étaient imprévisibles, il penchait, se redressait, penchait encore.

Sans un mot, nous avons rangé nos instruments avec lenteur - était-ce pour conjurer le sort - et, les laissant dans la salle en espérant, contre toute vraisemblance, les retrouver plus tard, nous remontions l'escalier avec peine, luttant contre le déséquilibre, bousculés par un flot impressionnant de passagers qui remontaient avec un mélange d'angoisse et de curiosité.

J'avais regardé le ferry comme je le faisais toujours, avant d'embarquer, pour prendre la mesure de son immensité. On aurait dit l'immeuble d'un port barrant le fond d'une rue dont les étages encore éteints allaient bientôt s'illuminer à la tombée de la nuit. La mer était d'un gris métallique, parcourue de soulèvements qui semblaient la respiration d'un monstre. Mais je n'avais pas peur, ce n'était pas la première tempête, et nous savions à quoi nous en tenir aux alentours de l'équinoxe, sur les mers froides. Cela faisait deux ans que nous jouions ensemble sur ce ferry, il nous arrivait de nous rencontrer en dehors, de jouer à terre devant un public moins cosmopolite, mais c'était en pleine mer que nous avions les conversations les plus intenses, que nous avons appris à nous connaître.

Dans l'escalier, la masse des passagers nous avait séparés. Dehors, le vent soufflait avec une indicible force, le bateau s'inclinait vers la mer, je me sentais d'un calme étrange alors que tout le monde semblait fuir l'apocalypse. Je me dirigeai vers l'endroit où tous se regroupaient, on distribuait des gilets de sauvetage, puis les gens sautaient, hésitants ou décidés, pour tenter de rejoindre les radeaux de survie au large du ferry. Je sentais leurs mouvements plus que je ne les voyais, je regardais les gilets, dont le nombre s'épuisait, il y avait un canot, tout près, qu'un marin essayait de libérer, le ferry s'inclinait, nous étions encore au-dessus des eaux, je l'aidai à détacher les cordages qui le retenaient. Tout à coup, je m'aperçus qu'il n'y avait plus personne autour de moi. J'étais seul, la mer se déchaînait, des gens apparaissaient, disparaissaient, tout semblait irréel, une partie du bateau était engloutie et, accablé par cette solitude étrange, je me préparais à sauter, moi aussi, dans la mer, quand je me sentis emporté par une vague.

L'eau procurait une sensation agréable, un corps fluide et doux, après avoir lutté contre le vent, les forces du déséquilibre, il suffisait de nager, de se laisser porter et de s'abandonner. La mer était à huit degrés, je l'ai appris plus tard, mais je ne sentais pas le froid et je parvins sans trop de difficulté à un radeau de survie.

Cécile Wajsbrot, *La Nuit du Ferry*, in *Nocturnes*, éditions Zulma, 2002

DIPLOME DE TECHNICIEN DES METIERS DU SPECTACLE			
OPTION : TECHNIQUES DE L'HABILLAG			
SESSION JUIN 2005	Epreuve écrite E4/ sous-épreuve A4 - U41: FRANCAIS		
	Durée : 1 h 30	Coefficient : 1	Page : 1/2

## Questions

Toutes les réponses doivent être rédigées

### Compétences de lecture : 10 points

- I Comment la tempête est-elle décrite dans ce passage ? Justifiez votre réponse par des exemples précis. (2 points)  
Quels en sont les effets sur les objets et les passagers (hormis le narrateur)? (2 points)
- II Quels sentiments et sensations le narrateur éprouve-t-il successivement ? Qu'en concluez-vous sur le personnage ? (3 points)
- III Identifiez les éléments du texte qui montrent que la narration est rétrospective, c'est à dire qu'elle concerne le passé. (3 points)

### Compétences d'écriture : 10 points

Un concours pour mettre en scène la nouvelle de Cécile Wajsbrot, La nuit du Ferry est organisé par le Ministère de la Culture.

Dans une lettre de candidature à la commission de sélection, vous présentez et défendez les grandes lignes de votre projet de scénographie pour le début de cette nouvelle.

En une vingtaine de lignes, rédigez ce courrier.

Afin de respecter l'anonymat de votre copie, vous adopterez un nom et un parcours artistique fictifs.

Une attention particulière sera accordée à l'orthographe et à la syntaxe.

DIPLOME DE TECHNICIEN DES METIERS DU SPECTACLE			
OPTION : TECHNIQUES DE L'HABILLAGÉ			
SESSION JUIN 2005	Epreuve écrite E4/ sous-épreuve A4 – U41: FRANCAIS		
	Durée : 1 h 30	Coefficient : 1	Page : 2/2